

**" LE PETIT COMMERCE D'AUTREFOIS
DANS LE CŒUR DE VILLE DE LA SEYNE "**

Par Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET.



Salle comble pour cette dernière conférence de l'année 2016 !!! Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET ont régalié l'assistance, venue en nombre, de leurs anecdotes et de leurs souvenirs, lesquels étaient partagés, avec émotion, par ce public de Seynoises et de Seynois si attachés à notre belle cité.

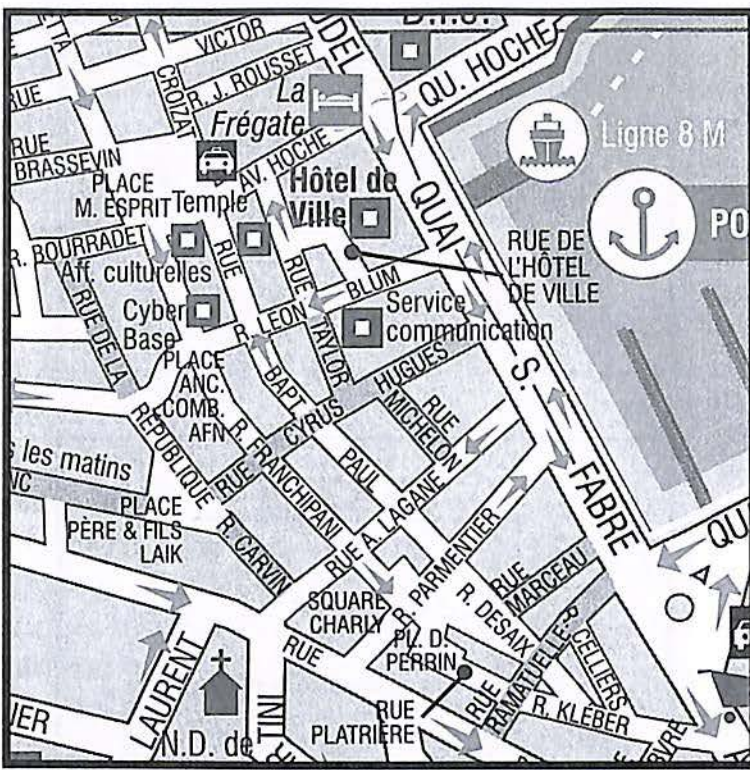
INTRODUCTION ET GENERALITES SUR LE PETIT COMMERCE D'AUTREFOIS.

Cette conférence va vous replonger dans "un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître...". Sans être des passéistes impénitents, nous allons en effet vous parler de notre chère ville de La Seyne, de son centre ancien, dans les années 50 jusqu'au début des années 60. Une époque où notre cité, et notamment ses petits commerçants et artisans, avait une activité grouillante.

Pourquoi cette période ? Parce qu'elle correspond à notre enfance et à notre adolescence. Car chacun sait que cette période de 6 à 18 ans est essentielle pour un individu. C'est là que nous découvrons le monde qui nous entoure, que nous nous ouvrons à la vie et que ces premières images restent gravées, restent vivaces tout au long de notre vie. Même lorsqu'un jour on peut perdre plus ou moins la mémoire des faits récents, les souvenirs d'enfance restent presque toujours intacts.

Et lorsqu'on a passé son enfance dans les rues du centre ancien, qu'est ce qui nous a le plus frappé ? Ce sont les petits commerçants et artisans, leurs boutiques, leurs étalages qui étaient au niveau de nos yeux.



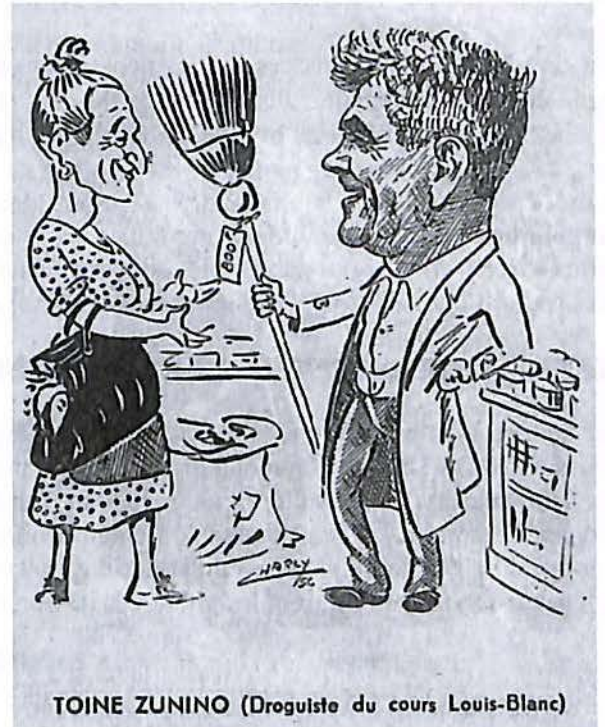


Tous ces modestes, ces sans-grade, ces anonymes parfois, ont beaucoup contribué à faire vivre notre ville, à la rendre, à l'époque, attrayante. (Aujourd'hui, ... hélas !). Nous avons donc décidé de parler d'eux, de les rappeler à votre souvenir pour qu'ils ne soient pas oubliés, mais en nous concentrant sur un polygone du cœur de ville limité par les artères suivantes : rue Franchipani, rue Lagané, rue Carvin, place du Marché, rue Cyrus-Hugues, quai Saturnin Fabre.

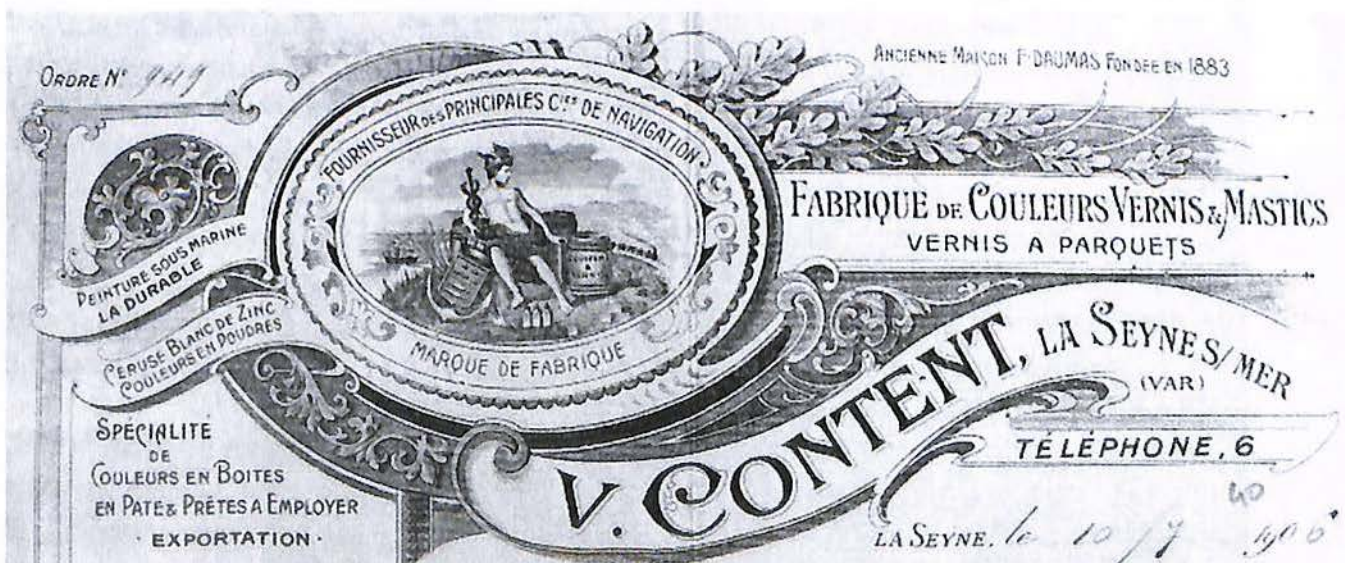
Nos propos sont illustrés par une iconographie quelque peu disparate vu que les photographies du cœur de ville à cette époque sont peu nombreuses, nous obligeant à utiliser soit des cartes postales plus anciennes, soit des photographies récentes, soit encore des caricatures réalisées par CHARLY et enfin des publicités (des "réclames", comme on disait autrefois).

A l'époque, le cœur de ville était florissant. Nos Chantiers étaient en pleine activité ; la grande majorité des Seynois vivaient à distance de marche du centre et ils savaient marcher ; il n'y avait pas encore de quartiers périphériques hyper urbanisés ; très peu possédaient une voiture ; moins de femmes travaillaient ; on n'avait pas de réfrigérateur. On allait donc au marché presque tous les jours. C'était l'époque où il n'y avait encore aucune grande surface ou centre commercial à l'extérieur de la ville !

Chaque famille seynoise était ainsi familière de quelques petits commerces qui avaient sa préférence. Et ces petits commerces ont tellement marqué nos jeunes années que, plus d'un demi-siècle plus tard, à l'évocation d'un nom de profession, resurgissent instantanément des noms.



TOINE ZUNINO (Droguiste du cours Louis-Blanc)



Par exemple :

Ameublement : BONNEAU, BONANSÉA, GROSSI...

Bijouterie-horlogerie : MARCIOT, CAUVIÈRE, AGNÈSE...

Boucherie : VERDAGNE, SEGOND, VILLEDIEU...

Boulangerie : CARLE, ISNARD, ERUTTI, MASSA...

Chaussures : TALLONE, LÉONE, CATTANÉO,...

Chemiserie : PELEGRIN, MONTANELLI, MARRO...

Coiffeurs : JAUFFRET, LUPANO, BIGLIA...

Electricité, électro-ménager : GORY, LABROUVE, RICHARD...

Pâtisserie : TISOT, PORTHES, BERNARD, etc, etc.

Ce qui est encore plus curieux, c'est que, à l'inverse, en entendant aujourd'hui citer certains patronymes, nos souvenirs nous ramènent parfois à d'anciennes corporations de notre enfance :

"BLACHAIRE" = le rempailleur de chaises de la rue Denfert-Rochereau.

"GARCIN" = le matelassier de la rue Franchipani.

"MASSOL" = le tripier de la rue République.

"REVERTÉGAT" = le fabricant de pâtes alimentaires du cours Louis Blanc.

Etc. etc.

C'est dire à quel point tous ces braves gens nous ont imprégné de leur personnalité, aussi modeste fut-elle, et nous ont laissé des souvenirs forts et indélébiles. C'est un curieux phénomène qu'il nous paraissait intéressant de rappeler.

Pourquoi, dans une famille, était-on plutôt client de ceux-ci plutôt que de ceux-là ? La proximité géographique y était pour beaucoup. La qualité des produits aussi (on trouvait le pain meilleur chez X que chez Y). Certains étaient retenus parce qu'il y avait une parenté, ou parce qu'on avait fait la guerre ensemble, ou parce qu'on avait les mêmes opinions politiques. Parfois, le courant passait mieux avec certains qu'avec d'autres...

INVENTAIRE DES PROFESSIONS DE LA SEYNE DES ANNEES 50 ET 60.

Pour donner à cette conférence des bases historiques plus solides, nous avons aussi entrepris d'inventorier tous les professionnels de l'époque (commerçants, artisans, professions libérales...).

Pour cela, nous avons consulté les annuaires du Var de 1950, 1956 et 1960 (retrouvés aux Amis du Vieux Toulon) et nous avons retranscrit sous forme de fichier informatique le contenu des pages concernant La Seyne. Cette "base de données" a été complétée en feuilletant des journaux de l'époque, les bulletins municipaux et les programmes des fêtes de la ville, où figurent les publicités de nombreux commerçants.

Tissus - Confections

Bonneterie

CHEMISERIE — CHAPELLERIE

B. MARRO

3, Rue Lagone. — Tél. 103

R. PORTHES

**PÂTISSIER
CONFISEUR
GLACIER**

Téléph. 3.76 12, rue Cyrus-Hugues

LA SEYNE CHAUDRONNIERS — COMPTABLES

CHAUDRONNIERS

Elise Thibault, rue Jean-Mabry, 21, 043 943 123
 Contrôle Juv. et Froidier-Mouton, Duchet et Brocard, av. Gambetta, 20, 043 943 202
 Félix Gil, av. Franchipani, 2, 043 943 414

La Seyne Electrique et Automat. de Sud Est, 21, 043 943 609
 Pierre Alphonsin, route de la Gare, 043 943 670
 Ecole Centrale, av. Charles-Fouquet, 043 943 304

CHAUSSURES

Fabricant

Renzo Joseph, rue St-Barthelemy, 14, 043 943 344

Détailants

Carman Joseph, rue Bonaparte, 4
 Fiole E., rue Blanche-Fel, 4
 Roger Joseph, rue Gambetta, 4
 Jacques, Bd de la République principal
 Louis March, rue Garin, 2
 Joseph Juv., rue Blanche, 3
 Pierre Michel, avenue Bonaparte

Flora, av. Gambetta, 20, 043 943 191
 René-Mary (Louis) Girardot, rue Lagone, 11, 043 943 277
 René-Victor Joseph, rue Gambetta, 4, 043 943 221
 Sébastien Max, place Bonaparte-Fel
 Tatiane Alessi, quasi Général-Fel

CHEMISERIES

Combiner Elmond, rue Cyrus-Hugues, 6 bis, 043 943 422
 Marie-Eugénie, rue Lagone
 Valérian Honoré, rue Cyrus-Hugues, 11, 043 422

CHIRURGIENS-DENTISTES

Calo, rue Pierre-Louis
 Carol Simon Yvonne, avenue Louis-Blanc, 2
 Dreyer, av. Gambetta, 3 bis, 043 943 447
 Dupuy, Palais de Justice, 043 943 208

Marthe, avenue Louis-Blanc, 11, 043 943 477
 Maurice, rue Franchipani, 14, Jean-Jacques, 5, 043 943 538
 Van Hock Louis, cours Louis-Blanc, 19, 043 943 514

L'AIR LIQUIDE, quartier Bregallou, 043 948 133

CINEMAS

Rey-Gilman, quasi Général-Fel, 27, 043 638

CLINIQUE

Méditerranée, place Nord-Velpeux, 043 943 512

COIFFEURS

(pour Dames)

Engle, quasi Général-Fel, 12
 Carol Achille (Viv), avenue Gambetta, 28
 Pauline Frossier, rue Bonaparte-Fel, 14
 Lagrange Gilda, villa « Le Palmier », Les Salles-Ma.
 Lauretta, cours Louis-Blanc, 15

(pour Hommes)

Marcille Alimé, rue Taylor, 043 943 443
 Maurice Marie, place Nord-Velpeux, 4
 Fernand Marville, rue Bonaparte-Fel
 Salim Pericelli, avenue Gambetta, 2
 Rihou Elias, quasi Général-Fel, 15, 043 943 502
 Terrence, Bd Jean-Jacques, 49

Gaëtanine Charles, quasi Général-Fel, 21, 043 943 412
 Klara René, rue Virey
 Léona, Boulevard des Sabotiers
 Marcel Joseph, quasi Salers-Fel
 Nicole, rue Gambetta, 3 bis
 Paloma Louis, rue Numa-Capelle, 2
 Pauline et Barthelemy, quasi Général-Fel, 15
 Pierre Laurent, Tamaris
 René Alexandre, Boulevard des Sabotiers
 René-Victor André, Bd Jean-Jacques
 René Angélique, Bd Jean-Jacques, 6

COMPTABLES AGRES

Alfred Elmond, Maurice Blanche, rue Bonaparte, Bernard René Marville, rue Famille-Française, 6

GONFLEUR — DANCIERS LA SEYNE

CONFECTION

A Tout Vent (Mme Bonaparte), rue Virey
 Au Petit Poney (Mme Bonaparte), rue Bonaparte-Fel, 21
 Laine Flou, place Marie-Louise
COUSTON R., Le Vêtement de Classe à la portée de tous, SUR LE PORT, 043 948 578.
 Toulon, rue Blanche, 3
 La Maison Pierre (H. Senès), rue Lagone, 9 et rue Franchipani, 28, 043 943 221

Méditerranée (Père), avenue Gambetta, 1
 Marie-Josée, rue Franchipani, 18
 Maurice Poullet, avenue Garin
 Nive (Viv), avenue Louis-Blanc
 Yves-Louis, avenue Louis-Blanc, 18
 Yvonne Agnès, rue Franchipani, 28

CONSTRUCTEURS MECANICIENS

Arnaud, avenue des Sabotiers, 043 943 221
 Bernard Félix, rue Citron-Doual, 18
 Barthe et Brocard, av. Lagone, 043 943 202

112 Promenade Centre-Vie, rte de la Gare 043 943 272

CONSTRUCTIONS NAVALES

FORGES et CHANTIERS de la MEDITERRANEE
CHANTIERS MARITIMES
 LA SEYNE-SUR-MER Téléphone : 048.501

Arnauld frères (de Brest et Cie), imp. Nord-Velpeux, 043 948 138
 Edouard Terce, av. Gambetta, 4 bis, 043 943 214
 Eugénie Harter, magasin à avenue Louis-Carol
 Giliot et Cie, Ecole-Léa, 043 943 232

Etz Clapart, Belgique, 043 948 284

FORGES et CHANTIERS DE LA MEDITERRANEE, La Seyne-sur-Mer, 048.501.

112 quai de St. Christophe, Aéro-Navars, quartier Bregallou, 043 948 282

CORDONNIERS (Réparateurs)

André-Pierre, rue Franchipani, 3 bis
 Antoine Honoré, rue Numa-Capelle, 21
 Barthelemy, rue Bonaparte, 2
 Blanchard Joseph, rue Bonaparte-Fel, 18
 Blanchard Marie, avenue Gambetta, 28
 Bonnet Thomas, avenue Franchipani-Montel, 28
 Charabatiou, boulard, avenue Louis-Blanc, 42
 Demaria Jean, rue Jean-Louis-Mabry
 Dominique La, rue Jean-Louis-Mabry
 Fiole Stéphane, rue Blanche-Fel
 Garabédian Yvonne, 44, Nord-Velpeux

Lebrun, rue Desol-Bonaparte
 Marie-Gil, rue de Brest
 Michel Goussier, rue Blanche-Fel, 3
 Nouriel Agnès, rue Desol-Bonaparte, 21
 Pannocchia, rue Garin
 Raymond Jean, quasi Bonaparte
 René Goussier, rue Bonaparte
 Simona, place Nord-Velpeux
 Suzanne, rue Blanche-Fel, 3
 Yves-François, rue Brest, 4
 Yvonne-Josée, boulevard de la République

CORRESPONDANT S.N.C.F.

Louvard et Bironne, avenue de l'Espérance, 18 bis, 043 943 252 et 643 611

COULEURS et VERNIS (Fabricants)

Etablissements Victor Constant, avenue Gambetta et Ecole-Léa, 043 943 288

CURS et CREPUS

Ferrari Louis, rue Franchipani, 4
 Fournier Barthélemy, rue Lagone, 4

CYCLES et MOTOS

Agence Méditerranée (Mme Bonaparte), quasi Brest
 Agence Française, rue Franchipani, 6, 043 943 544
 Jacques André, avenue Gambetta, 6, 043 943 444
 Louis H., avenue Gambetta, 21, 043 943 444
 Laure André, quasi, Vallières, place Marville, 043 943 444

DANCIERS

Carles des Sabotiers (Jean, Arnaud, Albert), 043 943 511

Joseph de Toulon (Jean + Albertine), rue Lam, 10 bis, 043 943 512

Plusieurs versions de cette liste des professions ont été créées. Celle qui couvre toute la commune, y compris les quartiers périphériques, constitue un document de 60 pages ! Nous en avons extrait une seconde version limitée au centre-ville et une troisième version limitée au polygone des rues dont il est question dans cette conférence.

Mais l'important, c'est que, une fois les données entrées dans cette base informatique, on peut ensuite les traiter de différentes manières :

Par exemple, en extraire tous les représentants d'une profession à une époque donnée (liste des bars-tabac, des bouchers, des coiffeurs, des médecins,...).

ICI, LES COIFFEURS...

BALLONE Jean, 7 place Martel-Esprit.
BARBIER Pierre, 1 place Martel-Esprit.
BENARD M., quai Saturnin-Fabre.
BERNARD Henri, 18 rue Hoche.
BERRUTTI Aimé, 11 rue Taylor.
BLANC Louis, Mar-Vivo.
BOURGUIGNON Eugène, 41 avenue Gambetta.
BOYER, 18 rue Hoche.
BRANTI René, 1 place Martel-Esprit.
CAMPUS Progino, 14 rue Baptistin-Paul.
DEMANGIN, 57 cours Louis-Blanc.
GAINO Charles, rue Victor-Hugo.
GANDOLFO Barthélémy, 11 rue Nicolas Chapuis.
GIGLI Hector, 4 rue Lagane.
GIGLI Lambert, 18 avenue Gambetta.
GUIRAGOSSIAN Charles, 31 quai Gabriel-Péri.

JAUFFRET Germain, 29 rue Franchipani.
JAUFFRET Marcel, 29 rue Franchipani.
KLEIN René, Mar-Vivo.
LORA, rond-point des Sablettes.
LUPANO (M. et M^{me}), rond-point des Sablettes.
MURONI Joseph, quai Saturnin-Fabre.
NICOLAI, 5 bis rue Gambetta.
PAIANO Louis, 2 rue Nicolas-Chapuis.
PARDINI et **BARRACHINI**, 15 quai Gabriel-Péri.
PICHE Edouard, 5 rue Lagane.
PIOPA Laurent, Tamaris.
PONS Alexandre, rond-point des Sablettes.
REVERDITO André, boulevard Jean-Jaurès.
ROUX Auguste, 8 boulevard Jean-Jaurès.
Salon CHARLES, quai François-Bernard.
SIRI Jean-Baptiste, route de Balaguier.
ZONINI M., 55 avenue Gambetta.

Ou encore, une liste de tous les commerces d'une rue déterminée, avec la possibilité de les reclasser dans l'ordre des numéros de la rue.

LES COMMERCES DE LA RUE FRANCHIPANI.

BEURRES ET FROMAGES

MERIGI Emile, 34 rue Franchipani.

BONNETERIES

PONEL Paul, 18 rue Franchipani.

BOULANGERIES

CASTAGNE Marthe, 41 rue Franchipani.

ISNARDON, 5 rue Franchipani.

MAIA, 12 rue Franchipani.

QUERCIA, 5 rue Franchipani.

TOMI, 41 rue Franchipani.

CHAPELIERS

COSTE Jean-Baptiste, 43 rue Franchipani.

COIFFEURS

BERNARDINI, stand 13, rue Franchipani.

JAUFFRET, 29 rue Franchipani.

CONFECTION

MARIE-ROSE, 12 rue Franchipani.

MARTIN Auguste, 10 rue Franchipani.

VALENCE Angèle, 12 rue Franchipani.

MAÇONS

GUIGGI Alexandre, 41 rue Franchipani.

MAROQUINERIE (MAGASINS DE)

BRUN, 9 rue Franchipani.

MATELASSIERS

GARCIN, 26 rue Franchipani.

MENUISERIES

CAMPODONICO, 37 rue Franchipani.

MERCERIES

MONTANELLI et **GHIBAUDO**, 4 rue Franchipani.

MODE

QUADRI Jeanne, 22 rue Franchipani.

NOUVEAUTES

PAPAZIAN, 14 rue Franchipani.

ŒUFS-VOLAILLES

QUEIROLO Anna, 31 rue Franchipani.

A titre d'exemple nous avons pu facilement reconstituer, 50 ans après, la suite des commerces de la rue Franchipani : le salon de coiffure JAUFFRET (n° 29) était alors suivi (au n° 31) de la marchande d'œufs et de volailles QUEIROLLO, puis (au n° 33) du cordonnier, puis (au n° 35) de la quincaillerie GAUDIN, puis (au n° 37) du menuisier CAMPODONICO, puis (au n° 39) du tailleur LA MAISON BLEUE, etc.

RUE FRANCHIPANI : CÔTÉ PAIR.

MONTANELLI et GHIBAUDO	4	Rue Franchipani	Mercerie	1960
"Aux Glycines"	6	Rue Franchipani	Maroquinerie - Cadeaux - Orfèvrerie	1964
PEGULU Marius	6	Rue Franchipani	Transports	1950
ANDREINI	8	Rue Franchipani	Pâtes alimentaires	1960
MARTIN Auguste	10	Rue Franchipani	Ameublement - Literie - Lingerie	1960
MAIA	12	Rue Franchipani	Boulangerie	1956
"Marie-Rose"	12	Rue Franchipani	Confection	1960
Confort Ménager (GAUDIN)	12	Rue Franchipani	Articles de ménage - Réfrigérateurs	1965
CERRATO Albain	14	Rue Franchipani	Alimentation (Détailant)	1950
PAPAZIAN	14	Rue Franchipani	Nouveautés	1960
PAPAZIAN Pierre	14	Rue Franchipani	Assurances - Incendie - Crédit	1964
BERNARDINI et RUFFATO	18	Rue Franchipani.	Plombier - Sanitaire - Chauffage	1960
PONEL Paul	18	Rue Franchipani	Bonneterie	1956
?	18	Rue Franchipani	Philatélie	1962
GREGORI M.	18	Rue Franchipani	Optique - Oculistes	1965
QUADRI Jeanne	22	Rue Franchipani	Mode	1960
VERPILLOT R. (Centre Radio)	22	Rue Franchipani	Radio - T.S.F. - Télévision	1956
RUL Elisabeth	24	Rue Franchipani	Avocate	1960
GARCIN Paule et Jules	26	Rue Franchipani	Tapissier en meubles - Dentelles	1956

RUE FRANCHIPANI : CÔTÉ IMPAIR.

ISNARDON	5	Rue Franchipani	Boulangerie	1950
QUERCIA	5	Rue Franchipani	Boulangerie	1960
Chasse et Sport	13	Rue Franchipani	Armes et Munitions	1960
DEBRAY	15	Rue Franchipani	Alimentation (Détailant)	1950
MELONA Jean	15	Rue Franchipani	Cordonnier (Réparations)	1950
GIRAUD	25	Rue Franchipani	Graines et Semences	1960
JAUFFRET Marcel	29	Rue Franchipani	Coiffeur (pour hommes)	1960
QUEIROLLO Anna	31	Rue Franchipani	Œufs - Volailles - Gibier	1950
GUIDI Thomas	33	Rue Franchipani	Cordonnier (Réparations)	1950
GAUDIN	35	Rue Franchipani	Quincaillerie - Articles de ménage	1960
CAMPODONICO Jean	37	Rue Franchipani	Menuiserie	1960
"La Maison Bleue" (R. SOUCIN)	39	Rue Franchipani	Tailleur - Confection	1960
CASTAGNE Marthe	41	Rue Franchipani	Boulangerie	1950
TOMI	41	Rue Franchipani	Boulangerie	1960
GUIGGI Alexandre	41	Rue Franchipani	Maçon	1960
COSTE Jean-Baptiste	43	Rue Franchipani	Chapelier	1960
BOURRY	45	Rue Franchipani	Boucherie chevaline	1960

Il s'agit donc d'un travail de fond, qui devrait avoir son utilité du point de vue de l'histoire locale et pour les archives municipales, mais qui reste indigeste et qui n'est pas présentable intégralement dans le cadre de cette conférence.

Car l'on a dit parfois que "l'histoire ne vaut que par ses anecdotes, qui lui donnent du corps...".

Tel est l'objet de ce qui va suivre.



LES SOUVENIRS D'ENFANT DE MICHEL JAUFFRET, NÉ AU CENTRE-VILLE DE LA SEYNE.

Salon de coiffure JAUFFRET

"Dire que je suis né au centre-ville n'est pas peu dire. J'ai été conçu, d'après ma mère, au 2^e étage, je suis né au 1^{er} étage et j'ai travaillé toute ma vie au rez-de-chaussée du 29 rue Franchipani".

La rue Franchipani chère à ma jeunesse, combien de fois l'ai-je parcourue en riant, pleurant, chantant, espérant tout de la vie. Elle était pleine de diversités, de cris, d'odeurs ; il est vrai que tous les magasins, toutes les boutiques dégageaient leurs effluves propres, parfois agréables, parfois beaucoup moins.



Épicerie CHAPPET



A l'angle de la rue Cyrus Hugues se tenait l'épicerie CHAPPET avec son énorme bidon de 200 litres d'huile placé à l'encoignure de la porte. M. CHAPPET excellait à remplir les bouteilles d'huile avec sa pompe à bras en nous disant avec son accent de Lyon : "Voilà les gônes", accent et paroles qui nous faisaient rire car peu communs à cette époque-là. Son épicerie était pleine de tiroirs vitrés remplis de haricots, lentilles, petits pois secs, etc., mais c'est surtout son rayon "chocolats et autres friandises" qui nous faisaient saliver !

En face de l'épicerie, devenue par la suite NAVARRO CODEC, que dire de la boulangerie MELUGA, sinon que le boulanger, quand il avait trop chaud l'été, se couchait sur le trottoir pour trouver un peu de fraîcheur.

Le dimanche, après la vente du pain, les gens du quartier apportaient leurs plats cuisinés pour profiter du four et bénéficier d'une savoureuse cuisson. De bonnes odeurs se répandaient dans la rue. Quel bonheur pour nos narines : poulets, rôtis, agneaux et, l'été, les farcis. Après les plats principaux, les desserts. Pas besoin de mise en bouche pour se mettre en appétit !

A la pharmacie de M. TRIDON, "Grand Monsieur" toujours vêtu de sa blouse blanche, on entendait de la fenêtre de son laboratoire le bruit du pilon dans le mortier quand il faisait ses préparations. Son officine garnie de bocaux, flacons, fioles décorées d'étiquettes écrites en latin, représentait pour nous, enfants, le temple du savoir.

Dans La Seyne, seuls deux endroits : l'église et la pharmacie de M. TRIDON avaient le monopole de l'écriture en latin ! Aussi quand "Ce Monsieur" se débarrassait de ses petites fioles nous nous précipitions pour les récupérer et pour y loger n'importe quoi !



Autrefois Pharmacie Tridon, puis Excoffier, puis Tramoni

La pâtisserie PORTHES était le haut lieu de la gourmandise seynoise qu'elle partageait avec sa concurrente, la pâtisserie TISOT. Sa vitrine pleine de gâteaux faisait briller nos yeux de mille feux. Quel bonheur de voir ceux-ci alignés comme à la parade. Pour la fête des Rameaux, de merveilleux "rameaux" confectionnés à base de fruits confits pendaient au plafond, des œufs de Pâques joufflus à souhait nous faisaient envie. M. PORTHES, souvent nous faisait signe, car, par la fenêtre du rez-de-chaussée, il nous offrait des brioches parfois un peu trop cuites mais... délicieuses !

La mercerie PONEL était une petite boutique pour "Dames" où l'on trouvait boutons, fermetures éclair, fils, tout ce qui concernait la couture. Dans la vitrine trônaient des bustes, des bas, corsets et différents accessoires féminins. J'ai attendu l'adolescence pour m'y intéresser ! La mercerie PONEL a été tenue par la suite par M^{me} Veuve GIRAULT, dont le fils Jacques est un de nos brillants conférenciers. De nos jours, se trouve le chemisier PHILIPP. Avant le chemisier, il y a eu le libraire MASSON, et avant, un opticien.

Le salon de coiffure JAUFFRET, me concerne particulièrement. C'est là que je suis né, que j'ai grandi, appris mon métier et fait ma carrière de coiffeur. C'est mon grand-père qui, en 1925, a créé ce salon qui se trouvait avant au bout de la rue Berny, face à l'église. Mon père y a travaillé pendant 50 ans, je lui ai succédé en 1977. J'en ai vu passer du monde, entendu des histoires, "des vraies et des fausses". Le football était la grande passion de mon père et de son frère LUCIEN.

Au début de la semaine, les commentaires sur le match allaient bon train et les stratégies à appliquer le dimanche suivant étaient mises en place !!! Parmi les figures locales coiffées au salon de mon père, je vais en citer trois :

Nous avons le plaisir de coiffer "GEORGETTE, la marchande de lait", figure emblématique de La Seyne. Elle arrivait le dimanche à midi après sa tournée, toujours le béret vissé sur la tête, son grand tablier rempli de pièces de



monnaie. Elle fumait pendant qu'on la coiffait. Après sa coupe de cheveux, elle réclamait une friction "Forvil" au parfum de Chypre (pour moi : c'était le comble de l'horreur !!!) Après avoir discuté un moment, elle se rendait rituellement faire le Tiercé chez LICHOU (au Grand Bar Seynois) où Jeannot LICHOU poinçonnait ses tickets.

Jeannot LICHOU, deuxième figure locale, était un ancien coiffeur reconverti dans le PMU. Il fumait des cigarettes "Boyards" ; ce tabac était si fort qu'il évoquait une usine d'incinération. C'était aussi un grand collègue du docteur TRUC, tous deux amateurs infatigables du Pastis.



Troisième figure, le marchand de sciure. Il venait de Toulon et apportait de la sciure pour les magasins : boucheries, charcuteries, etc. Il sentait bon le bois... Il venait se faire raser au salon et pour attirer la clientèle et vendre ses sacs, il chantait dans les rues :

"C'est moi qui les fais,
"C'est moi qui les vends,
"C'est ma femme qui bouffe l'argent".

Que de souvenirs ! Que de visages ! Les ouvriers des Chantiers, ceux de l'Arsenal de Toulon, les employés de Mairie et tous ces braves gens qui nous ont fait vivre mon père et moi.

Voici la marchande de poules, M^{me} QUEROLLO, entourée de cages de volailles disposées sur le trottoir. "On en prenait plus avec le nez qu'avec la cuillère".

Heureusement pour nous, sa fille a changé de boutique, elle a ouvert un magasin de sport. Quel bonheur ! Parfois une pintade s'échappait de sa cage. M^{me} QUEROLLO venait demander de l'aide, alors tous les clients de la boutique sortaient pour essayer d'attraper le volatile qui souvent prenait son envol pour aller se percher sur une branche de platane au bas du marché. Le soir, M^{me} QUEROLLO prenait un grand seau d'eau et le lançait bien loin pour laver le trottoir et "le tour était joué" !



En face, chez la repasseuse ANTOINETTE, de grands éclats de rire fusaient. Dans cette boutique, s'affairaient plusieurs femmes autour d'une grande table. Toutes les histoires de "cocus" et autres étaient passées au "peigne fin". Quand ANTOINETTE a cessé ses activités, un salon de coiffure pour dames s'est créé "LUCIE COIFFURE". LUCIE y a exercé son métier durant de nombreuses années.

En face de chez ANTOINETTE, dans une petite échoppe, un petit cordonnier [Thomas GUIDI ?], aussi rabougri que son cuir, ressemelait les chaussures éculées de ses clients. Sur son crâne, une toque en cuir lui servait de couvre-chef. Son visage était parcheminé. Au plafond, pendait une ampoule recouverte de chiures de mouches. Quand il nous a quittés, personne ne connaissait son âge. Il a vécu comme "une ombre". Lui a succédé un vannier qui venait de Toulouse. La boutique changea d'aspect. La clarté et l'exubérance firent place à la simplicité et à l'obscurité. Ce vannier avait la particularité d'être contrariant : "Pour, quand l'adversaire était contre et contre, quand l'adversaire était pour". Ce qui lui valut des désagréments. Un jour, un automobiliste passe trop près de son trottoir, le vannier l'interpelle, l'automobiliste réagit, il sort de son véhicule, l'attrape, le soulève et le suspend par le col de son vêtement contre le mur. Le vannier mesurait 1,45 m et le colosse 1,90 m !!! Depuis ce jour, il a changé de ton.

Près du vannier, au fond du couloir, officiait un artisan-tourneur, M. FANUCCI, un brave homme. Je prenais plaisir à le regarder faire marcher son tour, à toucher les copeaux en métal brillant que je comparais à des poissons argentés. A l'heure du repas, sa femme qui habitait au-dessus de l'atelier venait le chercher. Elle avait toujours un mot aimable à mon encontre : "Michou, tu es un beau petit", ce qui me faisait rire. Dans la chapellerie, face à l'échoppe du cordonnier, les clientes élégantes venaient commander des chapeaux et les essayer.

Le grand magasin de M. GAUDIN était le temple de la quincaillerie seynoise. On y trouvait son bonheur : vis, clous, tringles, etc. Je me souviens de M^{me} GAUDIN, vêtue de sa grande blouse, assise derrière sa caisse.

Combien de fois ai-je quémanté quelques clous, qu'elle me donnait bien volontiers. Enfant, j'étais plus attiré par le fer, le bois, que par la coiffure ! Mon grand fournisseur en bois c'était la menuiserie CAMPODONICO. C'est là que je récupérais toutes les tombées de bois. C'est ainsi que j'ai fabriqué pour ma mère une barrière pour protéger ses plantes sur le rebord de la fenêtre et, dès l'âge de 10 ans, une armoire à pharmacie avec une caisse en bois.



Voici maintenant la "Maison Bleue", haut lieu de la mode masculine des années 50-60. A cette époque, la mode n'avait guère d'importance pour moi. Je me souviens que M. SOUCIN, pour faire un peu de "réclame" (on dirait aujourd'hui de la pub), avait fait venir un automate comme attraction. Avec des garnements de mon âge, nous essayions de le dérider, de le faire rire en grimaçant le plus possible. M. SOUCIN, furieux, nous menaçait de faire intervenir la Police ; ce mot, à l'époque calmait nos ardeurs, comme l'expression "je vais le dire à ton maître d'école" et sécurisait les parents.

En face de la "Maison Bleue", il y avait un tapissier-décorateur, M. GARCIN. Il faisait à cette époque beaucoup plus dans les sommiers et les matelas ; il fallait le voir faire les sommiers, avec leurs gros ressorts, et les recouvrir de toile de jute. J'étais étonné

quand, pour clouer ceux-ci, il remplissait sa bouche de semences de tapissier, il se couchait sur le sommier et avec son marteau, il clouait la bordure de celui-ci. J'avais toujours peur qu'il avale les clous.

Quand il faisait les matelas, il sortait sur le trottoir la machine à carder la laine. Souvent, une dame âgée venait l'aider dans cette tâche ingrate ; le soir, la personne était couverte de laine grise, qui la rendait encore plus vieille que ce qu'elle était.

La Maison Bleue



Autrefois Tilly, Papeterie-Journaux

M. GARCIN avait crainte à cette époque de l'avenir. Il est vrai que les nouvelles du monde n'étaient pas réjouissantes : guerre froide, de Corée, d'Indochine. Aussi avait-il décidé d'émigrer au Canada, ce qu'il fit un jour, pensant reprendre là-bas son métier de tapissier-décorateur pour sommiers et matelas. Mais, au Canada, ils étaient déjà dans la société de consommation et quand le matelas était usé, ils le jetaient. Il est revenu un an après. A sa place, il y a eu une boucherie, celle de M. TABUSSE, figure locale, avec toujours son mot aimable. Son fils lui succédera avec toujours autant de gentillesse.

Au coin de la rue, il y avait TILLY, papeterie-journaux. Tous les matins, mon père achetait les journaux : *République*, *Le Petit Varois*, *France-Football* et il me faisait plaisir en m'offrant *Spirou*, *Tintin*, *Vaillant* ; d'où mon goût pour la lecture, mes yeux brillaient devant tant de choses à lire.

Venons-en maintenant à la boulangerie de la Placette, la boulangerie CASTAGNE. Sur la placette actuelle, il y avait au sol les carrelages des maisons disparues lors des bombardements. C'était notre terrain de football et, quand on

tirait les corners, on se précipitait chez CASTAGNE pour lui dire de se mettre devant la vitrine afin que le ballon ne frappe pas celle-ci. Il faut dire que le vitrier était cher après la guerre. M. CASTAGNE sortait, tout blanc, de son fournil, ce qui nous faisait beaucoup rire. Plus tard, M. CASTAGNE a vendu et a ouvert un glacier sur le port, le fameux "Royal Glacier".

Juste à côté, il y avait le chapelier, M. COSTE, spécialiste des chapeaux pour homme, casquettes, chapeaux mous, bérêts basques. Ma mère m'avait acheté un superbe bérêt basque, que j'ai porté jusqu'à mon admission en classe de 6^e. Là, je n'ai plus voulu de bérêt sur la tête.

Pour finir avec cette partie de la rue Franchipani, il y avait la boucherie chevaline BOURRY.



Je vais maintenant vous parler de **la rue Lagane**, avec LABROUVE, électricien et SENEQUIER, marchand de cycles.

Quand c'était l'époque du Tour de France, un grand tableau noir était accroché à sa devanture et là, tous les soirs, il écrivait les noms des vainqueurs de l'étape : BOBET, ROBIC, COPPI, BARTALI... Nous voulions les imiter avec nos vélos tout rafistolés, ce qui occasionnait de nombreuses chutes où nos pleurs remplaçaient la sueur des valeureux coureurs.

Il y avait d'autres commerçants dont une boulangerie, un coiffeur, GIGLI, le plombier CLEMENT et, plus bas, la chemiserie-bonneterie MARRO.

Maintenant, remontons la rue Lagane jusqu'à l'église. En face de la "Maison Bleue", il y avait le bijoutier CAUVIÈRE et, à côté, la pâtisserie ADALID. Le fils ADALID avait pris la succession de son père.

A côté d'eux se trouvait le fourreur ROSIKAM, le propriétaire, un monsieur toujours affable, très délicat dans sa façon de vendre. *"Quand je pense qu'à cette époque il y avait des fourreurs à La Seyne, et que ces dames achetaient manteaux et vestes en fourrure, je crois rêver"*.



En face, se trouvait le maroquinier GIRAUDO, puis "l'Idéal Bar" de M. BONNETTO. Un jour, il a eu l'idée de vendre des coquillages.

Quel succès ! Les veilles de Noël et le Jour de l'An, une file ininterrompue de gens attendaient pour acheter coquillages et crustacés.

"L'Idéal Bar"

Parlons du **parvis de l'église**. C'était notre lieu de rendez-vous quand on sortait de l'école, notre terrain de football, après la placette. Le curé CHATEMINOIS nous faisait la chasse, mais l'abbé COMTE était plus indulgent et tapait volontiers dans le ballon. On jouait volontiers à cet endroit car, tout autour, il y avait des grilles. On faisait un concours ridicule à celui qui passerait le plus rapidement possible la tête entre les barreaux et il arriva ce qui devait arriver. J'ai failli y laisser une oreille tellement je m'étais affolé de ne plus pouvoir sortir la tête d'entre les barreaux.

Le dimanche, il y avait les baptêmes et, à la sortie, on chantait "Peirin rascous, lou pit-choun vendra gibous".

Je traduis : "Parrain radin, le petit deviendra bossu". Avec les quelques pièces récoltées, on allait à l'épicerie CASALE de la rue Berny acheter Gros-papa, Coco, Bois de réglisse.



Nous sommes à la **rue Carvin**, nous voilà devant le bar-tabac CAILLOL en face de la boulangerie ZURLETTI, le marchand de chaussures LEONE.

Venons-en à la boucherie SCOTTO, homme fort autoritaire, qu'il a fallu amadouer pour que je puisse avoir des os de moutons, pour pouvoir jouer aux osselets. Osselets que j'ai toujours en ma possession. La boucherie est devenue par la suite la boucherie MALINVAUD.

Le magasin de GAUDIN donnait aussi dans la rue Franchipani.



Nous sommes maintenant devant la pâtisserie TISOT. Le fils, aujourd'hui disparu, est devenu célèbre dans les années 60 car il a été pensionnaire de la Comédie Française, mais aussi il a joué dans le premier feuilleton de l'ORTF "Le temps des copains". Il a aussi imité le général DE GAULLE.

Son père Félix, un homme jovial – il aurait bien tenu un rôle dans un film de PAGNOL car il était toujours plein de blagues et d'histoires à raconter – avait créé un gâteau, "Le Gonfaron", qui était à son image : chaleureux et doux à la fois.

En face se trouvait la boulangerie ERUTTI, maintenant "La Pétrie du Marché".

Faisant l'angle de la rue Cyrus Hugues, la grande Pharmacie ARMAND. M. ARMAND, aux allures de notable du XIX^e siècle, se faisait conduire en voiture, une "Versailles", par son chauffeur, valet en gilet rayé. Quand il venait au salon de mon père, il se faisait laver la tête, chose rare après-guerre, et ensuite il demandait une friction à l'eau de Cologne "Cuir de Russie" des établissements Pivert. Il demandait toujours à mon père si je travaillais bien à l'école et il me tapotait gentiment la joue.

Venons-en à la mercerie PELEGRIN, figure emblématique du commerce local. JEAN, le propriétaire actuel, auquel je rends hommage aujourd'hui, car il s'est toujours investi dans les manifestations commerciales des années 60-70. Donc JEAN doit avoir dans son stock tout ce que la gent féminine a porté sur elle depuis la guerre de 14-18. Je pense que c'est aujourd'hui le magasin le plus ancien de La Seyne.



A côté de la mercerie, il y avait les frères LEON, marchands de fruits, personnages toujours joviaux au milieu de leur banc. Un des frères portait le surnom de TITON. Il portait une caquette et me donnait souvent une orange quand il venait au salon. M^{me} VIAL, la fille de TITON, fait partie de notre association.



*M. et M^{me} LAÏK et deux de leurs enfants.
Maurice est derrière sa maman.*

Parlons du magasin des Coopérateurs. Le jour où le magasin s'est transformé en supérette, les gens faisaient la queue pour se servir. Il faut dire qu'à cette époque, c'était l'épicier qui servait le client, personne ne touchait la marchandise. C'était la transformation du petit commerce et le début de la grande distribution.



La "Maison Rouge"

Maintenant, nous voilà sur la place du Marché, actuellement **place Laïk Père et Fils**. Ils ont été lâchement dénoncés et sont mort dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie.

Le plus jeune fils, Albert Laïk, a tenu ensuite pendant des années le magasin de confection pour hommes "La Maison Rouge".

La place Laïk, cœur de la ville, lieu de tous les rassemblements. Le dimanche, il y avait toujours un accordéoniste et une chanteuse de rue qui venaient vendre les derniers succès à la mode "Etoile des neiges", "La vie en rose" ? Des camelots vendaient des produits divers et variés.

Il ne faut pas oublier M^{me} ROY, la marchande de cade avec sa carriole et son gros tablier. Elle coupait de façon magistrale de bons morceaux de cade qu'elle enfournait dans un cornet de papier gris. Quel régal ! Il y avait toujours du monde pour parler avec elle ; elle connaissait tous les secrets de la ville.

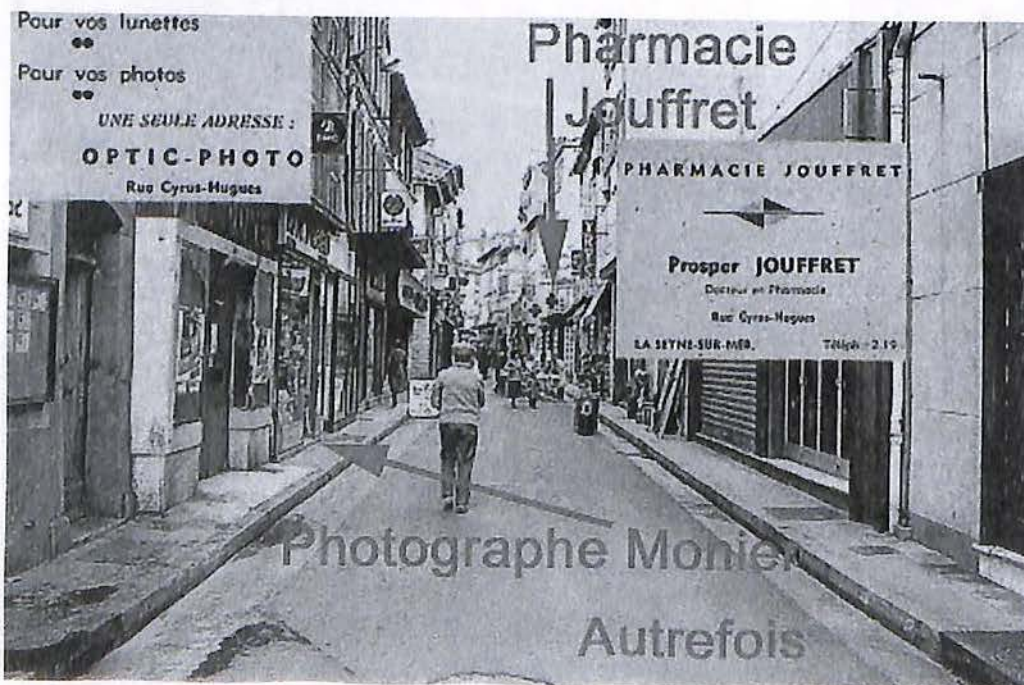
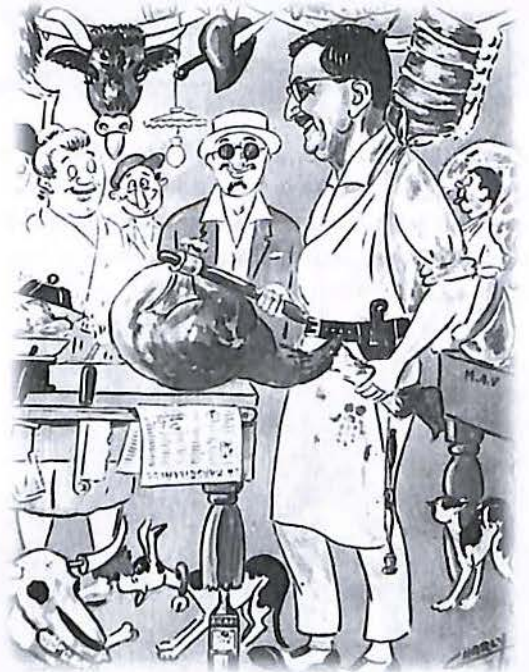
Souvent, à côté d'elle, venait s'installer un dénommé VICTOR, personne handicapée qui vendait des billets de loterie nationale.

A côté de la fontaine, car il y avait au bas du marché une fontaine où l'été nous allions chercher l'eau pour boire ; c'était là qu'elle était la plus fraîche. Il faut dire que, dans le centre-ville, beaucoup de maisons avaient un puits, mais c'était de l'eau saumâtre qui ne servait que pour l'hygiène et le nettoyage des toupines. Je ne vous parle pas des torpilleurs, car tout ceci faisait partie de la vie quotidienne de mon enfance.

Donc, à côté de la fontaine, il y avait la marchande de bonbons. Quel bonheur de voir sous sa vitrine ambulante les sucres d'orge, les réglisses et autres friandises ; une marchande de fleurs et le marchand de journaux complétaient l'endroit.



Cette place, c'était une merveille de couleurs, les cris, les odeurs, je crois encore les entendre, les voir, les sentir. Cette place, si vivante, si attrayante, restera à jamais le souvenir d'une enfance heureuse malgré les difficultés de l'après-guerre.



Je vais vous parler un peu maintenant de la **rue Cyrus Hugues**, une de nos principales artères. Il y avait la boucherie VERDAGNE, le "Grand Bar Seynois", haut lieu des turfistes seynois, la droguerie GUILIANO, la pharmacie JOUFFRET, la charcuterie GONDRA, le photographe MONIER, le Crédit Lyonnais, la pâtisserie BERNARD.

Le port. Lieu hautement symbolique de la vie seynoise, presque totalement détruit pendant la guerre ; il ressemblait à une bouche édentée. En voici la reproduction. Dans notre vie d'enfant, il brillait de mille feux lors des Fêtes de La Seyne.

A la place de la Mairie actuelle, il ne restait que de gros blocs de pierre où nous jouions à cache-cache ; un personnage célèbre y dressait son manège, "SENEGAL", autre figure locale, tout à tour forain, marchand de coquillages, de glaces, de chichis-frégis, de frites ; un homme au cœur sur la main.

Sur le quai Saturnin Fabre, il y avait le Bar Américain ; c'était le siège du Football Club Seynois. Le dimanche soir, suivant le résultat de l'équipe locale, c'étaient des cris de joie, ... ou des figures de carême. C'est actuellement la Brasserie de la Mairie.

Il y avait un grand vide entre la rue Léon Blum et la rue Cyrus Hugues. Puis, le bar de BALLATORE, siège du Rugby Club Seynois, que beaucoup de Seynois supporters du Ballon ovale fréquentaient. A côté se trouvait le salon de coiffure LOUPIAS, puis MARROU, le bar de l'Oasis et le Bar chez LAGO, homme très gentil qui a eu l'idée en 1957 de mettre dans son établissement le premier Jukebox où nous écoutions avec ferveur les premiers Rock-and-Roll.

Puis de nouveau un grand vide jusqu'au Café du Port, la boucherie VERDAGNE, la papeterie, le bar LE FLORIDA et le traiteur ROUMIEU, devenu l'établissement RICORD, le photographe MEJEAN qui immortalisa des centaines de mariages et autres cérémonies.

Sur le quai Gabriel Péri se trouvait le marchand de chaussures TALLONE, le salon de coiffure PARDINI, le Bar de la Marine, la Civette Seynoise, le Royal Glacier, le cinéma REX où, le dimanche, les Seynois se précipitaient pour voir les derniers films. C'est là que j'ai connu mes premiers bisous à la faveur de l'obscurité de la salle. Sur le port, non encore reconstruit, le bar de M. ANDRIEU, c'était une baraque en bois comme il y en avait beaucoup à La Seyne pour y reloger les familles sinistrées. C'est là que j'ai vu et que j'ai joué avec le premier baby-foot.



Cinéma Rex



ÉPILOGUE 1 :

Nous pourrions vous parler de beaucoup de choses sur La Seyne car notre enfance s'y est déroulée. L'hiver se passait au rythme des fêtes habituelles et l'été, nos parents m'envoyaient en colonie de vacances afin que nous ne restions pas à courir les rues. Nos jeux étaient innocents : on tirait les sonnettes, on jouait aux billes, on allait à la pêche à la Caisse (le Monument aux Morts),...

Les temps ont changé, la société aussi, mais nous espérons du fond du cœur que les enfants d'aujourd'hui diront comme nous le disions avec fierté : "Nous sommes de La Seyne".

ÉPILOGUE 2 :

Nous avons, durant ces souvenirs, oublié beaucoup de monde. Nous nous en excusons auprès d'eux.

Un brin de nostalgie nous serre le cœur quand nous voyons le cœur de ville actuel. Nous espérons qu'un jour ce cœur de ville retrouvera de la vigueur et un nouvel élan.

"N'avons-nous pas eu raison de ressusciter une fois le souvenir de nos commerçants et artisans d'autrefois ? C'est la somme énorme de leurs travaux, de leurs peines, de leurs émotions, de leurs idées, de leurs succès comme de leurs échecs, qui a fait notre ville telle qu'elle existe aujourd'hui, et je pense qu'il serait ingrat de ne jamais le mentionner.

Nous sommes les héritiers de tout cela, et le premier devoir de nos édiles c'est de travailler à conserver ce patrimoine, à le continuer, bien sûr, à le développer, à l'améliorer". (E. Jouvenceau, 1984).